



LA STATUE DE GUILLAUME II SUR LE PORTAIL DE LA CATHÉDRALE

Rappelons tout d'abord qu'au Moyen-âge, la cathédrale n'est pas dotée d'une grande entrée comme c'est le cas aujourd'hui. Et pour cause : la présence du palais de l'évêque devant son mur ouest (actuelle Place Jean-Paul II) en empêche alors tout aménagement. Au milieu du 18^{ème} siècle, ce palais est rasé (le nouveau, jamais achevé, deviendra le marché couvert en 1830) et l'architecte Jacques-François Blondel est commandité pour la réalisation d'un premier portail. Mais son style, en rupture avec l'aspect médiéval de la cathédrale, sera très vite critiqué et un nouveau portail est construit pendant l'Annexion allemande.

Inauguré en 1903, c'est l'œuvre de l'architecte de la cathédrale, l'Allemand Paul Torny et de son associé et ami, le sculpteur français Auguste Dujardin.

Tous deux formés à l'art du Moyen-âge, ils imaginent une entrée monumentale aux sculptures variées, inspirées des plus grandes cathédrales françaises telles Paris, Reims ou Amiens.

Un détail, ou plutôt une anecdote, révélatrice de l'histoire mouvementée de Metz, retient particulièrement notre attention : celle de la statue de Daniel.

Le portail de Torny et Dujardin présente en effet un porche soutenu par quatre puissants piliers, chacun décoré d'une statue : il s'agit là de prophètes, des personnages de la Bible. Seul le quatrième ne porte pas de barbe : Daniel.

En hommage à l'Empereur allemand Guillaume II, le sculpteur entreprit de lui donner les traits du souverain, par ailleurs présent à la cérémonie d'inauguration du portail le 14 mai 1903.

S'il semblerait que cet hommage ne fit pas grande impression auprès du portraituré, il fut en revanche vivement commenté par la population : trente ans après le début de l'Annexion, ce détail fut perçu comme symbolique de la violence avec laquelle l'Allemagne s'imposait à Metz : violence politique certes, mais aussi architecturale et artistique.

A la fin de la Première Guerre mondiale, la statue est affublée d'un écriteau présentant l'inscription latine « Sic transit gloria mundi » (« ainsi passe la gloire de ce monde ») : un pied de nez, une allusion narquoise à la défaite de l'Empire et au retour des régions annexées à la France.

Nous vous invitons à présent à chercher une photographie de Guillaume II : vous constaterez en la comparant avec l'aspect actuel de la statue qu'un détail, et non des moindres, est manquant : la moustache si emblématique de l'Empereur est aujourd'hui absente de son effigie messine ! Il ne s'agit pas là d'un malencontreux oubli du sculpteur mais une fois de plus d'une marque de l'Histoire : dans le courant de la Seconde Guerre mondiale, Metz est sous domination allemande. Or, peut-on imaginer image plus troublante pour le régime National-socialiste que celle d'un prophète juif affublé d'une moustache germanique ? Ni une ni deux, celle-ci sera « rasée », effacée de son support !

Si vous passez aux abords de la cathédrale, n'hésitez pas à aller saluer Daniel. Voyez aussi avec quel réalisme le sculpteur représente ses voisins : sur sa gauche, le prophète Ezéchiel, dans une attitude pensive, passe ses doigts à travers sa volumineuse barbe. Peut-être est-il en train de méditer cette drôle d'anecdote..?